

[Texte]

Le président: Tout le monde est d'accord?

The Chairman: Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, just before he leaves, I would just like to ask the Minister of Justice or his officials a question.

I talked about this proposed section over the weekend with some lawyers and they wondered—I am not saying it should be in there—why when this affidavit is to be taken, the deponent taking the affidavit did not say that he was of the opinion reasonably that an offence was being committed. Say it was conspiracy. Nowhere in the material that you are going to tap somebody's line does the deponent say that he is of the reasonable belief that an offence has been committed. Why that was not done? I would think likely they would put that in the material but it would seem to me that it was a very essential agreement. That is what other good trial lawyers thought.

Mr. Lang: I think that would be required under proposed Section 178.12(c) because it is:

(c) the facts relied upon to justify the belief that an authorization should be given.
and it is only in connection with an offence that an authorization should be given.

Mr. Woolliams: It reads:

should be given together with particulars of the offence;

I guess that would cover it. But that was some concern. They felt it should be specified just as when you are swearing out an information: you are of the belief there are reasonable and probable grounds.

Mr. MacKay: No judge, I think, who would ever give such an authorization unless that was in it, Mr. Minister.

Mr. Lang: No, I think that is right.

Mr. Woolliams: I think that is correct.

The Chairman: There is also, gentlemen, the question brought up by Mr. Marceau on the interpretation of the word "lieu" or "endroit" and I would like to ask Mr. Trainor to comment on that because we carried the proposed section subject to an examination of that particular point by the department officials. I think Mr. Trainor has an answer for us this morning.

Mr. W. J. Trainor (Legal Officer, Department of Justice): This is on page 4, line 20 in the French version. The suggestion as I understood it was that the word "lieu" should be defined because there was some difficulty as to whether or not an automobile might be included within the meaning of the word "lieu" as it is used in this particular proposed section. In support of the suggestion, reference was made to Section 306(4) of the Criminal Code, which defines the word "place" when we are referring to breaking and entering. In the French version of the Code, the word "endroit" is used. "Endroit" is defined in that section.

In referring to this particular use of the word "lieu", I had reference to some other sections of the Criminal Code; for example, Section 138, which deals with a public place and where "public place" is defined. In the French version, "public place" is called "endroit public", and it uses the word "lieu". The expression is this:

[Interprétation]

The Chairman: Does everybody agree?

Le président: Monsieur Woolliams.

M. Woolliams: Monsieur le président, avant qu'il ne parte, je voudrais poser une question au ministre de la Justice ou à ses hauts fonctionnaires.

Pendant la fin de semaine, j'ai parlé de cet article avec certains avocats; or, ils se demandaient pourquoi, lorsque cette déclaration est recueillie, le témoin ne déclare pas qu'à son avis, une infraction a été commise. Supposons qu'il s'agisse d'une conspiration. Les documents attestent que la ligne téléphonique d'une personne a été surveillée n'indiquent nulle part que, de l'avis raisonnable du témoin, une infraction a été commise. Quelle en est la raison? Je pense que ceci devrait figurer dans des documents, mais il me semble qu'un accord à ce sujet est essentiel. C'est ce qu'ont pensé d'autres avocats de confiance.

M. Lang: Je pense que l'article 118.12 c) le prescrit car il déclare:

c) les faits sur lesquels le déclarant se fonde pour justifier, qu'à son avis, il y a lieu d'accorder une autorisation.
et ce n'est qu'en rapport avec une infraction qu'une autorisation doit être accordée.

M. Woolliams: L'article se lit comme suit:

d'accorder une autorisation, ainsi que les détails relatifs à l'infraction;

Je pense que ceci est assez clair. On a pensé toutefois que le texte devrait être précisé, comme dans le cas où l'on communique des renseignements sous serment: chacun estime avoir des motifs raisonnables et fondés.

M. MacKay: Monsieur le ministre, je pense qu'aucun juge n'accorderait une telle autorisation sans ces conditions.

M. Lang: Non, je crois que c'est exact.

M. Woolliams: Je pense que c'est juste.

Le président: M. Marceau a soulevé une question sur l'interprétation du terme «lieu» ou «endroit» et je voudrais demander à M. Trainor de faire des remarques à ce sujet car nous avons adopté l'article en question en comptant que les hauts fonctionnaires du ministère examineraient ce point particulier. Je crois que M. Trainor peut nous apporter une réponse ce matin.

M. W. J. Trainor (agent juridique, ministère de la Justice): Cela figure à la page 4, ligne 20 de la version française. Il a été suggéré que l'on donne une définition du terme «lieu» car il était difficile de savoir si une automobile pouvait entrer dans la définition qui en est donnée dans l'article en question. L'article 306(4) du Code criminel vient à l'appui de cette suggestion, car il définit le terme «place» comme un local où l'on pénètre, par effraction ou non. La version française du Code emploie le terme «endroit», qui est défini dans cet article.

A propos de l'emploi particulier du terme «lieu», je me suis reporté à d'autres articles du Code criminel; par exemple, l'article 138 qui traite des endroits publics et où «endroit public» est défini. La version française traduit «public place» par «endroit public» et emploie le terme «lieu». L'expression est la suivante: